

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Bibliothèque nationale de France](#)[Collection](#)[Fonds L. S. Senghor de la BnF-Manuscrits \(Paris, France\)](#)[Collection](#)[Volume BnF NAF 17884](#)[Collection](#)[Chant pour Yacine Mbaye](#)[Item](#)[Chant pour Yacine Mbaye \(revue Sud 1986\)](#)

Chant pour Yacine Mbaye (revue Sud 1986)

Créateur(s) du document : **Senghor, Léopold Sédar**

Présentation

Titre Chant pour Yacine Mbaye (revue Sud 1986)

Description Publié dans la revue *Sud* n°63, 1986, p. 7-9.

Auteur(s) Senghor, Léopold Sédar

Localisation

Éditeur Groupe international de recherche Léopold Sédar Senghor ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Edoardo Cagnan (numérisation)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Galerie du document

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Senghor, Léopold Sédar, *Chant pour Yacine Mbaye (revue Sud 1986)*

Groupe international de recherche Léopold Sédar Senghor ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives Léopold Sédar Senghor*

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Senghor/items/show/27>

Notice créée par [Groupe international de recherche Léopold Sédar Senghor](#) Notice créée le 20/03/2024 Dernière modification le 08/07/2025

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

CHANT POUR YACINE MBAYE
Championne 1974 des 1.500 mètres

Mbaye toi Mbaye, si je t'ai choisie Mbaye, c'est pour ta
beauté vraie
Pour ta peau de bronze huilé, pour ta peau de sombre
acajou.
Je parle de l'accord, et que rien n'y soit défaut
Rien pour sûr excès. Je t'ai élue pour ton visage d'orient
aux deux étoiles de diamant
Pour ton visage tatoué de deux traits droits, aux commis-
sures là des yeux amandes
Paré de nattes haut plaquées, guirlande de lumière noire
autour de ton visage.
Et la queue de tresses flotte mobile, flottant au vent frais
de la nuque.
Je chante ta beauté et je module la mesure
Je mesure la courbe de tes courbes : la proue prouesse
de la poitrine, la fuite
Souple gracieuse des reins. Si je te chante, c'est pour l'épreu-
ve et difficile.
C'est difficile d'être souriante au bout du stade
Ma gazelle penchée des sables, si belle dans l'angoisse et
belle dans ton attente.

* * *

Tu es partie doucement, en troisième position.

Tu as remonté aux quatre cents mètres, te décollant de
Kouma-amul-Ndèye, t'abritant dans la foulée de
Ndèye Diassik, la mauvaise au long cours, toute de blanc
vêtu comme la Mort, toute de muscles de tendons
tendue
Dans sa solitude orgueilleuse. Et son club a craché au loin.
Tu déploies les couleurs du Continent : le maillot blanc
rayé de rouge vertical
Et la culotte noire, qui garde le ventre la force de l'Afrique.
Or Ndèye Diassik se retourne, décoche son regard oblique
et lâche la bride à sa fougue.
Sa première victime est foudroyée, qui roule soudain com-
me boule un lièvre
Assommé net. Après les huit cents mètres, à la sortie du
virage Est, le soleil dorant l'auréole de ses nattes
Yacine monte à l'épaule de Ndèye. Sans un regard un seul
à gauche, elle redresse le buste *ndeissane* !
Royale ma Linguère, souriante comme Néfertiti.
Linguère, je dis noblesse n'est pas dans le ventre ; elle
naît de l'accord
Noblesse dans la patience et noblesse dans le courage,
dans le cœur dans le foie dans la foi
Noblesse, dans ton buste qui se dresse angle droit, et tes
jambes sont des bielles bien huilées
Le Svastika dans son élan, qu'aime le Dieu bleu et noir.
Yacine monte à l'épaule de sa rivale.
D'un brusque coup de reins, Ndèye accélère la cadence.
Elle a coupé l'espoir à une fille au maillot bleu
Qui s'écroule sur la pelouse. On l'emporte comme une
morte.
Mais Yacine donne à son souffle, à sa foulée la longueur
juste
La rythmant l'arythmant comme le tétramètre, qu'infor-
ment les tam-tams de vie
Buvant l'oxygène vert, comme une boisson tonique
Quand c'est déjà la cloche de l'angoisse, la clamour de l'es-
poir.

• •

Yacine est remontée à la hauteur de Ndèye, si noire dans
son maillot blanc.
D'un nouvel œil gris-gris d'un nouveau coup, Diassik coupe
les jarrets de Koumba.
Qui les bras ballants s'affale baveuse. Or Linguère avait
pressenti.
Elle forlance la meute en avant de ses forces dernières
Impérieuse. Et le stade est debout, clamant accalmant
le nom de sa reine
Et les pelouses sont fleuries de pagnes parfumés, de coif-
fures joyeuses.
Et la voilà déroulant sur la frise ses longues jambes harmo-
nieuses
Et la voici à vingt-et-un mètres de la raie claire, et lancée
sur la crête de la strophe.
Et tu tombes Linguère, et tu tombes parfaite dans mes
deux bras de père.

Léopold Sédar SENGHOR.